

Bagäi (Bāghāya)

P. Trousset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1265>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1265](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1265)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991
Pagination : 1307-1312
ISBN : 2-85744-509-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Trousset, « Bagäi », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B13, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1265>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bagai

(Bāghāya)

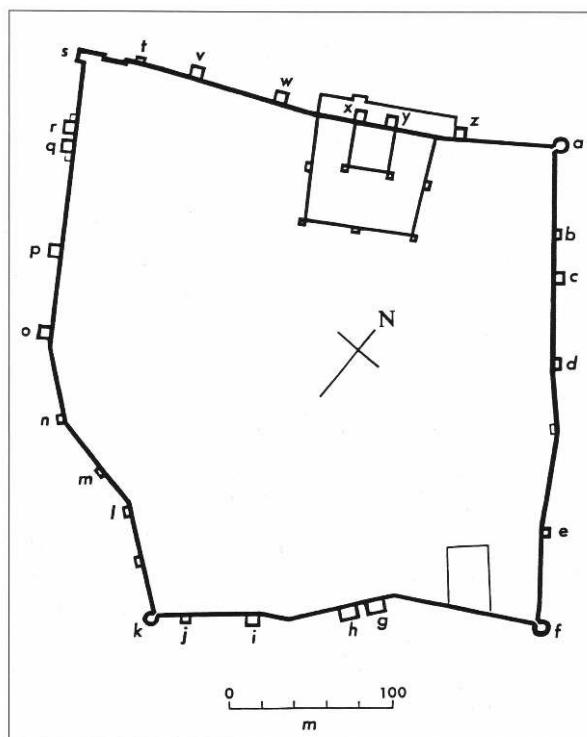
P. Troussset

- ¹ Agglomération et place forte ancienne dont le Ksar Baghai actuel a conservé le nom. Elle était située entre l'Aurès au sud et la Garaat al-Tarf au nord, non loin de l'oued Bou Roughal qui descend de la trouée de Khenchela. Le nom antique de ce cours d'eau (*Abigas**), cité par Procope (*Guerre des Vandales*, II, 19) est lui-même à rapprocher de celui de la ville de Bagai dont il irriguait la campagne (Camps, 1984, p. 77).
- ² La ville était établie sur un mamelon dominant au loin le pays et couvrant une partie des Hautes-Plaines sur le versant nord de l'Aurès. Cette position stratégique sur une des routes allant de Carthage — ou de Kairouan — au Zab par Tebessa et Lambèse au débouché d'un des passages de l'Aurès vers le Sahara par les vallées des oueds el Arab-el Abiod, explique le rôle de premier plan joué par la cité fortifiée entre l'époque byzantine et le XI^e siècle. Elle fut le centre d'une région militaire dépendante du Zab et souvent au cœur des conflits multiples qui opposèrent les maîtres de l'Ifriqiya aux mouvements de dissidence politique et religieuse, nés dans les tribus berbères du Maghrib central (Talbi, 1966, p. 261-265, 662-669 ; Golvin, 1957, p. 72-73).
- ³ A l'époque romaine, Bagai pourrait avoir été à l'origine un *castellum* indigène ; elle est dotée d'un conseil de décurions en 162 ap. J.-C. (*C.I.L.*, VIII, 2275), mais l'épigraphie du lieu qui n'a pas été fouillé, se réduit à quelques noms de légionnaires (Lassère, 1977, p. 262-264 ; Le Bohec, 1989, p. 502, 527). Elle ne permet pas de dire quand elle devint cité romaine (Gascou, 1972, p. 92, 205).
- ⁴ Siège d'un évêché dès 256, où elle est représentée au Concile de Carthage, la ville sera sous le Bas-Empire un des principaux centres du donatisme (Gsell, *A.A.A.*, f° 28, n° 68) ; Mandouze, 1982, p. 284, 304, 721-723) : sous Constant, un des instigateurs de la résistance au pouvoir impérial en Numidie est Donatus dont l'action provocatrice est présentée par Optat de Milev (*De schismate donatistarum*, III, 1, 4) comme complémentaire de celle de son homonyme plus connu de Proconsulaire : il aurait, par des crieurs publics, rameuté les circoncellions des environs à Bagai, dont la basilique servait de centre de ravitaillement. En 394, un important concile, souvent mentionné par saint Augustin (*Contra Cresconius*, III et IV), réunit à Bagai 310 évêques donatistes.

Vers 404, l'évêque catholique Maximianus y fut molesté par les donatistes pour avoir obtenu contre eux la restitution de la basilique du *fundus Calvaniensis*. En 411, un évêque donatiste, Donatianus, assistait à la conférence de Carthage sans rival catholique mentionné.

- 5 Au dire de Procope (*Guerre des Vandales*, II, 19), les Byzantins auraient trouvé la ville désertée par ses habitants lors de la campagne de Solomon en 539-540 ; mais elle devint par la suite une des grandes places fortes de la région : un témoignage du même Procope (*de Aedificiis*, VI, 7, 8) mentionne Bagaï parmi les cinq villes mises en état de défense « autour de la montagne » sous la responsabilité de Solomon (Desanges, 1963, p. 43-44). Une inscription publiée en 1967 confirme cette assertion : elle commémore la construction de la fortification de Bagaï, sous le règne de Justinien par le préfet d'Afrique (Durliat, 1981, p. 42-44). Cette fortification est restée opérationnelle jusqu'à la fin de l'époque byzantine : dans les dernières années du VI^e siècle, la ville, siège d'un évêché, est mentionnée par Georges de Chypre comme *kastra* (éd. Gelsner, p. 34) ; pendant l'invasion arabe, elle sert de refuge aux populations d'alentour (Ibrahim ar-Raqiq, p. 41). Sur la route du Maghrib, Oqba rencontra cet obstacle et chercha à l'éviter : il vainquit la cavalerie grecque sous les murs de Bagaï en 683, mais ne s'attarda pas au siège de la ville (Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, I, p. 331 ; El Békri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 322). Lorsque la Kāhina regroupa ses forces pour faire face aux troupes de Hāsan ben Numan, elle s'appuya sur les rives de la Meskiana. Après sa victoire, elle conserva la cité qui ne fut occupée qu'après sa mort, par Hāsan, en 82/701. Il est peu vraisemblable que les remparts de Bagaï aient été rasés par la Kāhina à en juger par ce qu'il en reste et par l'importance de la place pendant les premiers siècles de la période arabe.

La citadelle et l'enceinte byzantines de Bagaï (d'après Ch. Diehl).



- 6 Aux VIII^e et IX^e siècles, sous le gouvernement des Wulāt de Kairouan, Bāghāya maintint la présence arabo-musulmane et protégea les marches de l’Ifriqiya lors des soulèvements berbères de l’ouest, attisés par l’hérésie khāridjite. Ceux des Hawwāra et des Miknāssa Ibādites étaient particulièrement menaçants. Contre eux, Bāghāya demeura, avec Tobna, une des places les plus importantes du Zāb dont on connaît le rôle politique et militaire, jusqu’à la fin de la dynastie aghlabide. Par exemple, sous Muhammad II, c’est cette place que choisit le général Bu Hafaḡa comme base opérationnelle pour « ratisser » l’Aurès vers 870, et rallier Balazma (Talbi, p. 263).
- 7 Finalement, comme les autres places de la région, Bāghāya ne devait capituler que sous les assauts de l’armée chiïte de Abū Abd Allāh al-Ahwal en 907/294. Elle devint dès lors la base stratégique du dā’i dans sa marche vers Kairouan. Sa reddition durement ressentie par l’Émir Ziyādat Allāh III dont l’armée s’était repliée sur Laribus, annonçait la chute, deux ans plus tard, de la dynastie aghlabide.
- 8 Aux X^e et XI^e siècles, Bāghāya dépendit des gouverneurs Banū-Hamdūn, puis zīrides auxquels les Fatimides avaient confié leurs marches de l’ouest. La ville supporta vers 943 les assauts d’Abū-Yazīd qu’elle détourna vers le Jérid, puis ceux des rebelles Hawwāra et Zanāta. C’est à cette occasion que s’illustrèrent les premiers zīrides avant de prendre la direction de l’Ifriqiya. Mais pour des raisons obscures, la ville voulut échapper à leur contrôle et dut subir une sévère répression. Bāghāya n’en continua pas moins de survivre : en 999, elle résista au siège de Falful, gouverneur félon de Tobna et fut délivrée par Bādīs*. Avant de disparaître vers 1024/415 lors de l’invasion des Banū Hilāl, Bāghāya avait été un des verrous de l’Ifriqiya zīride contre les Zanāta et contre la puissance montante des Hammādidés (Cambuzat, 1968, p. 45-57).
- 9 Al Idrīsī qui parcourt le Maghrib au XII^e siècle décrit en ces termes la cité déchue (éd. Hadj Sadok, 1983, p. 126) : « Bagay est une grande ville, entourée d’un rempart en pierre ; elle a un faubourg également entouré d’un rempart où se tenait autrefois des sūq qui se tiennent aujourd’hui dans la ville même, le faubourg étant inhabité par suite des méfaits des Arabes. C’est la première ville de la datte ; elle a un oued qui lui vient du côté sud et lui fournit l’eau potable ; celle-ci est aussi fournie par des puits. Il y avait, autour de la ville, des campagnes, des villages et des exploitations agricoles. Maintenant, de tout ceci, il ne reste presque rien. Des groupes berbères y sont établis qui trafiquent avec les Arabes. Leurs principales ressources sont le froment, l’orge et la perception des taxes. L’autorité est exercée par leur mašāyih (leurs vieux chefs). Près de là, à la distance de quelques milles seulement, est la montagne d’Awras, dont les habitants tyrannisent leurs voisins ».
- 10 De la fortification byzantine, certainement remaniée au Moyen Age subsiste le tracé du rempart urbain dont seule la partie nord-est est conservée aujourd’hui en élévation (Pringle, 1981, p. 184). L’enceinte dessinait un quadrilatère irrégulier de 1 172 m de périmètre délimitant une surface de 8,2 ha. Le mur (2,2 m de largeur) était formé d’un double parement en grand appareil à noyau de blocage renforcé par des boutisses ; il était flanqué de 36 tours au total, rondes aux angles et carrées sur les côtés. Deux portes principales, encadrées par des tours, donnaient accès à la ville à l’ouest et au sud-est. Au nord-ouest de l’enceinte était accolé à l’intérieur, un fort ou « citadelle » de 70 × 63 m, flanqué de tours aux angles et au milieu des côtés. Il enveloppait lui-même un ouvrage plus petit (26 × 26 m). Le mur extérieur du fort était précédé d’une sorte d’avant-mur. Diehl voyait dans ce dispositif l’ultime refuge de la garnison en cas de

siège mais il n'est pas assuré que cet ensemble appartienne à un état homogène de la construction.

- 11 Cette muraille antique, en pierre, à tours rondes et carrées, est signalée par Ibn Hawkal (trad. de Slane, p. 216) et Al Muqaddasi (trad. Pellat, p. 20-21) : c'est probablement avant le x^e siècle et donc sous les Aghlabides — au début de l'expansion de Bāghāya qui se poursuit jusqu'au milieu du x^e siècle — que les faubourgs furent ceints à leur tour d'un rempart. Après le passage des Banā Hilāl, les deux remparts (de la ville et du fort) restèrent seuls debout, les faubourgs étant abandonnés et les marchés regroupés à l'intérieur de la première enceinte (Cambuzat, p. 55).

BIBLIOGRAPHIE

- AL IDRISI, *Le Maghrib au VI^e siècle de l'hégire (XII^e siècle après j.-C)*, texte établi et traduit en français d'après nuzhat mustaq par Mahamad Hadj-Sadok, Paris, Publisud, 1983.
- AR RAQIQ AL QAIRAWANI, *Tarik Ifriqia wal-Magrib*, éd. Al-Monji al-Kaabi, Tunis, 1968.
- BIREBENT J., *Aquae romanae. Recherches d'hydraulique romaine dans l'Est algérien*, Service des Antiquités de l'Algérie, 1962, p. 247, 249.
- CAMBUZAT P.-L., *L'évolution des cités du Tell en Ifrikiya du VII^e au XI^e siècle* (thèse de 3^e cycle), Paris, 1968, p. 46-57.
- CAMPS G., « *Abigas* », dans *Encyclopédie berbère*, I, 1984, p. 77-78.
- DESANGES J., « Un témoignage peu connu de Procope sur la Numidie vandale et byzantine », *Byzantion*, 33 (1963), p. 41-69. Id., *Abaritana* dans *Encyclopédie berbère*, I, 1984, p. 57-59.
- DIEHL Ch., *L'Afrique byzantine, Histoire de la domination byzantine en Afrique*, Paris, 1896.
- DURLIAT J., *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*, Rome, 1981.
- FAGNAN E., « L'Afrique septentrionale au XII^e siècle, d'après la description extraite du Kitab el Istibçar », *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, t. XXXIII, 1898, p. 1-229.
- GASCOU J., *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique Pronconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome, 1972.
- GOLVIN L., *Le Maghrib central à l'époque des Zirides, Recherches d'Archéologie et d'Histoire*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1957.
- GSELL S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, Paris, 1911, f^o 28, n^o 68.
- GSELL S., *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 357-359, fig. 155.
- LASSERE J.-M., *Ubique populus, Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine*, Paris, C.N.R.S., 1977.
- LE BOHEC Y., *La troisième Légion Auguste*, Paris, C.N.R.S., 1989.
- MANDOUZE A., *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1, Afrique (303-533)*, Paris, C.N.R.S., 1982.

PRINGLE D., *The Defense of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest*, Oxford, B.A.R., International Ser. 99, 1981, vol. 1, p. 183-185 ; vol. 2, p. 570, fig. 21, pl. VI.

TALBI M., *L'Émirat Aghlabide (184-296/800-909), Étude politique*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1966.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Géographie, Ville